

Québec français



Pourquoi hésitent-ils?

Guy Labelle

Number 61, March 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49897ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labelle, G. (1986). Pourquoi hésitent-ils? *Québec français*, (61), 70–73.

POURQUOI HÉSITENT-ILS ?

Michèle (5 ans) :
« I'a un garçon qui lit... qui lit en boi... et pis qui boit en... »

Adulte : « Bon ! dis-le ce qu'il fait ! Cesse de bafouiller ! Tu va finir par vraiment bégayer ! »

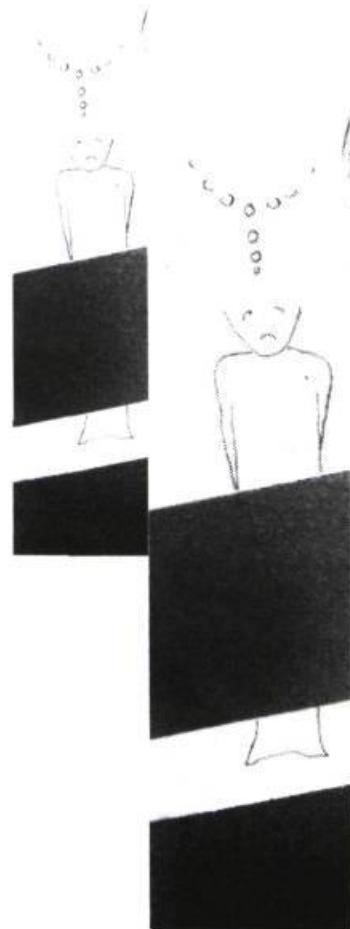
Michèle : « I lit en... boivant... un grand garçon...i... »

guy labelle

Qu'est-ce qu'une pause hésitation ?

Dans un énoncé oral, il s'agit d'un arrêt non pertinent au plan du sens ou de la grammaire ; cet arrêt est suivi, dans la plupart des cas, d'une reprise totale ou partielle de ce qui vient d'être dit ; cet arrêt est aussi souvent suivi d'une correction portant sur une partie ou sur l'ensemble de l'énoncé.

Par cette définition, nous excluons les pauses normales requises par le sens ou la grammaire, comme celle de la phrase suivante qui est requise par une ellipse : « Ma mère s'appelle Thérèse, mon père... André... » Nous excluons aussi les pauses réalisées par des enfants qui topicalisent (dédoublent, mettent en relief) le nom sujet : « La maman... elle a dit de pas faire ça ! »



Parents et enseignants en deviennent parfois excédés ; le discours oral de l'enfant apparaît intermittent, parsemé d'arrêts non prosodiques (non commandés par le sens et la grammaire), bouclé de retours en arrière, de répétitions apparemment inutiles, allongé par des autocorrections spontanées plus ou moins réussies.

Si les adultes tolèrent ce phénomène chez les très jeunes enfants, ils s'inquiètent de ces manifestations chez les enfants d'âge scolaire et les considèrent souvent comme anormales et indicatrices d'une difficulté d'expression ; d'ailleurs, dans le subconscient culturel collectif français, n'a-t-on pas inscrit en lettres d'or, depuis Boileau : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément. »

Une écoute soutenue des discours des adultes ferait sans doute ternir la justesse de cette maxime ; mais qu'en est-il des énoncés des enfants d'âge scolaire ? Y en a-t-il beaucoup qui bredouillent ainsi ? Jusqu'à quel âge ? Certaines structures de phrase peuvent-elles provoquer des hésitations ? L'autocorrection spontanée est-elle grammaticalement efficace ? Est-ce un phénomène proprement québécois ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons analysé notre corpus constitué de 15 000 phrases faites en discours oraux provoqués (expressifs et informatifs) de trente enfants montréalais et de trente enfants parisiens de cinq à dix ans.

Tableau I

Pauses hésitations/Phrases réalisées

5M	7M	9M	5P	7P	9P
8,3%	14,5%	7,5%	5,1%	10,7%	7,8%

Qui fait des pauses hésitations ?

Dans le tableau I, on trouvera le rapport qui existe entre le nombre de pauses hésitations et le nombre de phrases réalisées (la notion de phrase recouvre ici celle de proposition) ; ces statistiques sont regroupées par âge et par ville (les

chiffres 5, 7, 9 indiquent les âges, et les lettres M et P, les villes de Montréal et de Paris) ; comme il y a peu de différences significatives entre les résultats des filles et des garçons d'un même âge et d'une même ville (sauf chez les Parisiens de neuf ans), nous les avons regroupés dans toutes les données statistiques qui suivront.



D'abord, une réponse globale à la question en tête de ce chapitre: les soixante enfants qui ont participé à notre recherche ont tous fait des pauses hésitations; de plus, comme le montre le tableau I, le phénomène est relativement fréquent puisqu'il se produit à toutes les douze phrases chez les Montréalais de 5 ans, toutes les sept phrases chez ceux de 7 ans, et toutes les treize phrases chez ceux de 9 ans; la fréquence est plus faible chez les Parisiens de 5 à 7 ans, mais elle est identique chez ceux de 9 ans.

Évidemment, les enfants ont fait des pauses hésitations dans des proportions très variables, surtout ceux de 5 ans: dans 4 à 25% de leurs phrases chez les 5M, mais de 2 à 9% seulement chez les 5P; le phénomène devient cependant plus commun et constant à 7 ans; dans 6 à 15% des phrases à Montréal et 6 à 12% à Paris; chez les 9 ans, les écarts sont presque identiques: 3 à 12% à Montréal, et 4 à 14% à Paris.

Un trait commun aux deux populations: ce sont les enfants de 7 ans qui ont le plus haut taux de pauses hésitations.

Quelles sont les formes de pauses hésitations ?

• Sans reprise et sans correction

- « Le petit garçon, là, i détache... » (7M)
- « Et une fois la porte ouverte... de la cage. » (7P)

Dans le premier exemple, la phrase est incomplète sans doute parce que l'enfant ignorait ou ne se rappelait plus le terme adéquat; dans le second exemple, l'hésitation a provoqué l'agrammaticalité de la phrase. Ces cas sans reprise et sans correction sont les moins fréquents, comme l'indique le tableau II.

• Avec reprise et sans correction

Dans cette catégorie, la pause hésitation sert à rétablir le lien entre les éléments d'un groupe grammatical ou le lien logique entre le verbe et son objet.

- « I descend à plat... à plat ventre sur le toboggan. » (5P)
- « A prend... a prend une pomme... une pomme verte. » (5M)

Elle favorise aussi la réflexion dans la recherche d'une désinence verbale (même si le résultat se révèle agrammatical).

- « Et puis i va condui... i va conduire la voiture. » (5P).

Enfin, elle manifeste la présence de cas plus complexes où l'enfant a, par exemple, deux problèmes à résoudre: ici, celui de la contraction de « à les » et celui du pluriel de « matante »:

- « Ils lancent de l'eau à les deux... à les deux matantes. » (5M)

Le tableau II nous montre que cette catégorie de pauses hésitations est beaucoup plus employée que la première, surtout chez les Montréalais de 5 ans, et que son emploi est relativement comparable à 7 et 9 ans chez les enfants des deux villes.

Plusieurs de ces répétitions, surtout quand il s'agit de longues expressions et même de phrases entières, ont une

valeur écholalique (jeu de répétition dénué de sens), mais la plupart révèlent que le sujet se donne du temps pour vérifier la justesse de ses propos. D'ailleurs, le taux de réussite grammaticale dans ces cas varie entre 98 et 100% dans tous les groupes, sauf celui des 5P qui ont 93%. En conséquence, c'est un processus dont l'efficacité, au plan grammatical, est indéniable.

• Avec reprise et avec correction

Le tableau II nous révèle que l'emploi de cette forme de pauses hésitations augmente progressivement avec l'âge et qu'elle constitue la moitié de tous les cas chez les enfants de 9 ans.

- « La maman a fait cuire le manger... des patates frites. » (5M)
- « Il a ramené un 'tit... un 'tit oiseau... une 'tite bébette. » (5M)
- « Les enfants dans l'eau i patausent... i tatausent. » (7M)

Dans ces trois exemples on constate que l'arrêt a pour but de favoriser un retour sur l'énoncé et de corriger le choix lexical qui a été fait, avec bonheur dans le premier cas, mais avec moins de succès dans les deux autres.

- « Le p'tit gars i'a pincé la queue à le... au chat. » (5M).
- Le p'tit garçon i'était sauté sur le volant... i'avait sauté sur le volant. » (5P).

Ce sont là deux cas fréquents de correction, le premier portant sur la contraction et le second, sur l'emploi de la forme verbale correcte.

- « Pis la fille a pogne... a prend le ballon. » (7M).
- « I veulent y montrer que... comment... comment qu'i faut nager. » (5M).

	5M	7M	9M	5P	7P	9P
Sans reprise Sans correction	13,3%	11,1%	17,1%	28,7%	15,7%	17,3%
Avec reprise Sans correction	63,4%	47,6%	32,9%	25,5%	42,3%	28,5%
Avec reprise Avec correction	23,3%	41,3%	50 %	45,8%	42 %	54,2%

Il s'agit là de changement de niveau de langue, efficace au plan lexical dans le premier cas, mais raté dans le second cas (comment *que*).

- « I travaille à... i'est technicien à l'hôpital Sainte-Justine. » (9M).
- « Le panier... i'a des carottes dans le panier. » (7M).

font un changement de mot ou d'expression, il est d'ordre lexical dans 82% des cas. Les résultats sont différents chez les petits Parisiens du même âge (peut-être ont-ils un vocabulaire plus développé ou une performance syntaxique plus hésitante). Mais les résultats sont presque identiques chez les enfants de

font place à des changements de structures plus larges qui modifient soit une partie de la phrase, soit une phrase entière, soit une amorce de phrase comme dans l'exemple suivant: « La maman... La petite fille est assise sur la... sur la maman » (9M).

En somme, il y a une tendance croissante dans les deux populations, et particulièrement marquée chez les 9 ans, à faire des reprises ou des modifications qui portent sur l'ensemble de la phrase plutôt que sur un seul de ses éléments, même s'il n'apparaît ni nécessaire ni utile de le faire. D'ailleurs, cela n'indique pas que le changement favorise l'emploi d'une structure plus complexe ou de mots plus recherchés; souvent même les enfants vont substituer une forme plus banale ou plus conventionnelle à la précédente. N'oublions pas que, tout en augmentant en compétence (plus ou moins passive) le volume de ses moyens d'expression, l'enfant doit aussi apprendre à utiliser les procédés les plus efficaces à la communication mais aussi les plus conformes aux usages de son milieu.

	5M	7M	9M	5P	7P	9P
Lexicales	81,7%	73,3%	58,5%	68,7%	70,5%	56,7%
Grammaticales	18,3%	26,7%	41,5%	31,3%	29,5%	43,3%

Ces phrases sont bien amorcées mais l'enfant doit en changer la structure; l'emploi de ce procédé augmente avec l'âge.

7 et 9 ans des deux communautés, et ils nous permettent de faire l'hypothèse que le développement du vocabulaire apporte plus d'assurance, donc moins d'hésitations, dans la performance linguistique.

Les pauses hésitations favorisent-elles les corrections lexicales ou grammaticales ?

Dans le dernier groupe de pauses hésitations (avec reprise et avec correction) on note des changements de mots qui précisent ou tentent de préciser le sens de l'énoncé; ce sont des corrections d'ordre lexical. Elles relèvent de la connaissance du vocabulaire et donc de la culture de l'enfant plutôt que de la connaissance des règles de grammaire; elles touchent surtout dans la phrase le choix des noms et des verbes; dans le cas des noms, il s'agit davantage de ceux qui constituent les compléments du verbe plutôt que les compléments du sujet.

Par contre, les autres cas relèvent de la performance grammaticale, soit au niveau de la morphologie, soit à celui de la syntaxe. Ainsi la présence de charnières constitue des lieux d'obstacles, surtout quand il s'agit des prépositions « à » et « de » susceptibles de subir des contractions telles « du », « au ». D'ailleurs, ces charnières causent globalement trois fois plus d'hésitations que les conjonctions de coordination et de subordination.

Le tableau III montre un changement progressif et bien marqué chez les enfants montréalais: à 5 ans, quand ils

L'enfant corrige-t-il des mots ou des syntagmes (groupes de mots) ou des phrases entières ?

Le tableau IV nous montre que la réponse à cette question varie avec l'âge. Chez les enfants de 5 ans et même de 7 ans, les corrections portent à plus de 90% sur des éléments qui modifient peu ou pas la séquence des mots dans la phrase. Mais chez les enfants de 9 ans, tant montréalais (69% des cas) que parisiens (73% des cas), ces mini-corrrections

Est-ce un procédé qui a des effets positifs ou négatifs sur la grammaticalité des énoncés ?

Dans le tableau V on a regroupé les cas de pauses hésitations en trois blocs; dans le premier, on a vérifié la grammaticalité de tous les cas, avec ou sans reprise, avec ou sans correction. On y constate deux phénomènes intéressants: d'abord, que ce sont les enfants de

	5M	7M	9M	5P	7P	9P
À l'intérieur de la phrase, sans changement de structure.	98 %	94,1%	69 %	93,2%	87,4%	73,4%
Modification partielle de la phrase amorcée.	1,3%	5,5%	17,6%	5,1%	8,4%	18,2%
Ellipse, reprise ou correction de toute la phrase amorcée.	0,7%	0,4%	13,4%	1,7%	4,2%	8,4%



Tableau V						
La réussite grammaticale						
	5M	7M	9M	5P	7P	9P
L'ensemble des cas	83,4%	86,1%	76,4%	67 %	81,7%	79,4%
Les cas de reprise	96,2%	97,3%	92,2%	94,1%	96,8%	95,9%
Les cas de correction	88,6%	97,15%	87 %	94,4%	94,5%	94 %

7 ans, dans chaque communauté, qui ont le taux de réussite grammaticale le plus élevé ; ensuite, que les enfants de 9 ans manifestent une certaine régression par rapport à ceux de 7 ans. Cette régression est identique chez les garçons et les filles de Montréal. Par contre, les filles parisiennes de cet âge ont un taux de succès grammatical supérieur à celui des garçons parisiens (82% contre 76%).

Dans le second bloc d'énoncés, les cas de reprise, avec ou sans correction, le taux de grammaticalité s'est révélé très supérieur au cas précité chez tous les sujets ; de fait, il est d'au moins 92%. Encore ici, les enfants de 7 ans des deux populations ont le meilleur taux de succès, quoique par de très faibles marges ; la différence entre les filles et les garçons de Paris n'est pas significative. En somme, la pause hésitation, lorsqu'il y a reprise d'une partie de l'énoncé, avec ou sans correction, est un procédé qui favorise la performance grammaticale dans plus de 90% des énoncés.

Enfin, si l'on ne tient compte que des cas où il y a eu correction, les Montréalais ont réussi des énoncés grammaticaux dans 88,6% des cas à 5 ans, 97,1% des cas à 7 ans et dans 87% des cas à 9 ans ; encore ici, ce sont les enfants de 7 ans qui ont eu le plus de succès ; quant aux Parisiens, les trois groupes ont obtenu un taux presque identique de plus de 94%.

On pourrait croire que les enfants de 9 ans font des fautes grammaticales qui portent sur des problèmes de syntaxe plus avancés. Or, une analyse de ces erreurs a révélé qu'elles portaient plutôt sur des questions de morphologie assez élémentaires comme l'accord en genre et en nombre, ou l'emploi des désinences verbales ; cette constatation nous a justifié d'employer plutôt le terme de « régression ».

En viendront-ils à bégayer ?

Le bégaiement est un trouble de l'expression verbale qui touche surtout le débit de la parole et non son contenu. Il est marqué par des temps d'arrêt, des répétitions, et souvent aussi par des pauses. Il est dit « tétanique » quand le sujet est incapable de commencer un énoncé ; il est « clonique » quand le sujet répète des syllabes tout en maintenant un rythme plutôt normal ; il est « tonique » lorsque le sujet bloque subitement et poursuit ensuite à un rythme rapide et saccadé. Il y a évidemment de multiples variantes dans ces manifestations mais elles sont toutes indicatrices d'un trouble.

L'hésitation habituelle ne présente aucun de ces traits. Elle ne se manifeste pas en début d'énoncé ; elle ne change pas le rythme de la phrase ; elle n'est pas accompagnée de spasmes ; elle ne produit pas de répétitions en séquence d'une même syllabe ou d'un même mot ; de plus, elle ne constitue pas un réflexe négatif, conséquence d'un trouble du comportement, quand le locuteur doit communiquer avec autrui. Elle marque plutôt les temps de réflexion que le locuteur s'accorde pour vérifier la justesse de son exposé et pour le corriger si c'est nécessaire ; en somme, elle altère peu le débit de la parole mais elle en modifie surtout le contenu.

Les pauses hésitations sont des manifestations communes à tous les enfants en cours de développement du langage, alors que le bégaiement est un trouble qui affecte moins de 5% des enfants, à des degrés divers et pendant des périodes variables.

En somme, les pauses hésitations n'indiquent pas une prédisposition au bégaiement puisque, tant dans leurs causes que dans leurs effets, elles ne sont pas de même nature.

Est-ce un facteur négatif dans le développement linguistique de l'enfant ?

Le développement linguistique peut être mesuré de plusieurs façons. Notre critère principal consistait à relever les formes de complexité des phrases, compte tenu des transformations logiques et linguistiques requises pour les réaliser.

Une première constatation : les enfants qui ont fait le plus de phrases dans l'ensemble de leurs énoncés sont aussi ceux qui ont fait le plus de phrases complexes. Une seconde constatation : ce sont aussi les mêmes qui ont fait les phrases les plus complexes. Une troisième constatation : ce sont aussi les mêmes qui ont fait le plus grand nombre d'hésitations, de reprises et d'auto-corrections. À l'opposé, les enfants qui ont fait le moins de pauses hésitations ont fait des énoncés formés de phrases simples et juxtaposées, pauvres en charnières.

On objectera que plus un enfant fait de phrases, plus il risque d'augmenter à la fois le nombre de phrases complexes et le nombre d'hésitations. Cependant, le nombre de phrases n'indique pas, a priori, même chez l'adulte, la qualité de la complexité syntaxique. Or, dans notre corpus, ce sont les mêmes enfants qui étaient à la fois les plus « bavards », qui avaient la performance syntaxique la plus complexe, mais qui semblaient être les plus « bafouilleurs ».

Cette constatation contredit une opinion largement répandue, surtout en milieu scolaire, qui postule que l'enfant qui parle bien est celui qui réussit à s'exprimer spontanément en phrases complètes et grammaticales. On sait d'ailleurs comment les adultes manquent à l'écoute du discours d'enfants hésitants et bafouilleurs. Évidemment, notre constatation se situe au plan strictement linguistique et ne tient pas compte des variables psychologiques et sociales qui influencent le débit de la parole. Dans ce sens, l'hésitation, la reprise et l'auto-correction ne seraient pas a priori, chez les enfants de 5 à 10 ans que nous avons écoutés, les marques de l'inadéquation entre le perçu et l'exprimé, et encore moins les signes d'une difficulté de parole, mais les traits de performance d'une conscience linguistique.